

# The Ship of Ishtar (2009)

symphonie en quatre tableaux pour orchestre à cordes

Commande de l'Orchestre d'Auvergne.

Création le 29 septembre 2009 à la Maison de la Culture de Clermont-Ferrand, par l'Orchestre d'Auvergne sous la direction d'Arie Van Beek.

I. Klaneth, le prêtre noir    II. Sharane, la prêtresse d'Ishtar  
III. Dans l'île des magiciens    IV. Le temple des Sept Zones

Poursuivant mon travail sur les romans d'aventuriers fantastiques d'Abraham Merritt (1884-1943) - commencé avec mon concerto pour piano *The Shining One* - je me suis inspiré pour cette nouvelle partition de son premier roman *La Nef d'Ishtar*. C'est sur une sorte de vaisseau maudit, la nef d'Ishtar, que se déroule le combat entre la Déesse de l'Amour et le dieu de la mort Nergal, à travers l'affrontement de la belle Sharane et du terrible prêtre noir, Klaneth.

C'est justement par cette figure maléfique que s'ouvre ma pièce avec un mouvement tout en pulsations sauvages. Le deuxième mouvement est un portrait de Sharane, dans lequel les cordes déploient un contrepoint sensuel autour d'une longue mélodie chromatique. Un quatuor à cordes soli émerge au centre de la pièce puis se fond dans le tutti. Le Troisième mouvement, 'Dans l'île des magiciens', est un scherzo immatériel et d'une mobilité virtuose où dominent les pizzicati et les chuchotements d'harmoniques. Le final se déroule en sept variations très contrastées. Ces variations font écho aux sept temples des dieux babyloniens traversés par le héros à la fin du roman : temple de Sin, dieu de la Lune, qui expose le thème aux altos dans un brouillard de cordes graves. Avec le temple de Shamash de couleur orange on entend le thème en canon enluminé de fines dentelles de cordes. Puis le temple noir de Nergal, dieu de la mort, avec une marche funèbre tendue et sauvage. Le temple de Ninib, dieu de la guerre, sous forme de fugue sur le thème. Le temple de Nabu, dieu de la sagesse, baigné dans une lumière bleue, avec des accords mystérieux et polytonaux. Enfin le temple d'Ishtar, déesse de l'amour, polyphonie passionnée qui s'achève dans le temple d'or de Bel, où le thème est superposé à lui-même en augmentation avec de larges accords très doux et en diminution avec les doubles-croches d'accompagnement.

Guillaume Connesson